



ALIMENTATION DES POUSSINS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Avec l'incubation artificielle où naturelle faite à bonne heure : il faut plus d'attention dans l'alimentation des poussins qu'il n'en faut avec l'incubation des mois de juillet où d'août ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas moins soigner ces petits poussins qui arrivent dans la saison chaude car la chaleur ne les nourrit pas ; mais il faut leur donner une nourriture qui favorisera le développement de leur charpente osseuse, tout en leur donnant l'exercice et l'air pur dont ils jouissent en grande liberté.

Etudions et imitons la nature tant pour l'alimentation que pour l'incubation, et voyons ce que fait la poule ; est-ce qu'après le premier poussin éclos, il quitte le nid avec ce dernier pour aller le faire manger ; sans s'occuper du reste de la couvée ! non, elle tient le nid jusqu'à ce que tous les bons œufs soient éclos, ce qui prend de 24 à 48 heures même plus, après quoi elle quitte instinctivement le nid ; puis s'éloigne doucement pour aller chercher la nourriture nécessaire à la petite famille ; et la poule à la vigilance de tous les tenir ensemble ; pour cela elle ne suivra pas les plus vieux les plus vigoureux mais elle fera en sorte que ceux-ci attendent les plus faibles qui sont encore chancelants parfois ;

Donc imitons la nature en ce sens de ne pas donner trop tôt de nourriture aux poussins ; ne devançons pas la poule qui ne fait pas manger ses poussins avant 24 heures à 48 heures, il est admis qu'un poussin en éclosant à suffisamment du jaune de l'œuf dont il est sorti ; pour le nourrir durant même 72 heures ; alors inutile de faire prendre aux poussins de la nourriture avant qu'ils aient assimilé celle que la nature les a pourvu ; durant les premières heures de leur existence les poussins ont plutôt besoin de chaleur que de nourriture.

Comme nourriture première à donner aux poussins ; il n'y a rien pour surpasser le grou (rolled oats), au deuxième jour on peut varier en donnant du pain émietté mélangé avec des œufs cuits durs, a raison d'une livre de pain par trois œufs (ces œufs doivent être les œufs clairs enlevés au premier mirage) toutefois il n'est pas défendu de donner des œufs frais préparés de la même manière...

On peut aussi avec avantage donner du riz bouilli et séché ; après avoir donné le thé de riz comme breuvage.

Lorsque les poussins ont atteint l'âge de 3 ou 4 jours on tient à leur dispositions dans une tréme un mélange d'une partie de farine d'avoine tamisée (écaille enlevée) une partie de son ; une partie de gru et un quart de partie de farine de viande ; ceci donne une alimentation assez bien équilibré à raison d'une livre d'azote contre 4 livres de matières hydro-carbonnées.

A cela on peut ajouter en jetant dans la balle ou sur du sable ; du millet sauvage où ; du riz concassé, aussi du blé d'Inde concassé assez fin et en quantité modérée.

Les repas doivent être distribués à tous les deux jours la première semaine ; aussi donner de la verdure en grande quantité ; et éviter trop de blé d'Inde ; où de patates cuites ; où de déchets de viande trop grasse ; et ce afin d'éviter l'engraissement avant le développement de l'ossature.

Comme boissons première de l'eau naturelle un peu réchauffé (degourdie) est excellente ; du thé de trèfle est aussi bien bon ; de même que du thé de riz ; du lait écrémé est beaucoup à conseiller quand les sujets ont atteint l'âge d'au moins quinze jours.

Quand ces poulets ont atteint l'âge de 1½ mois à 2 mois ; le blé peut remplacer le son et gru ; avoir toujours de la verdure à leur donner ajouté à cela tous les déchets de table, déchets de boucherie ; os broyés ; sang cuits.

RAOUL DUMAINE,
Instructeur avicole
St-Guillaume d'Upton P. Q.

UNE BROCHURE UTILE

Le Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, de la province de Québec, vient de publier un Relevé des Terres à Vendre ou à Louer dans la province de Québec. Cette brochure répond à un besoin pressant et sera d'une utilité générale. Elle rendra surtout service à l'Immigration, au repatriement et à tous ceux qui veulent se donner à l'agriculture et n'osent pas s'attaquer à des terres entièrement boisées. On y trouvera aussi une liste de maisons à louer avec ou sans lopin de terre à jardinage. L'Honorable Mercier, en agissant ainsi, a fait preuve de son dévouement à la cause de la Colonisation et de l'Agriculture.

On peut se procurer cette brochure gratuitement en en faisant la demande par lettre ou autrement aux Bureaux de Colonisation et d'Immigration, No 82 rue St-Antoine, Montréal, P. Q.

MESSIEURS LES ENFANTS

Dans ce siècle où tout se renouvelle, je ne sais pas de transformation plus importante que celle qui touche aux rapports des pères et des enfants dans la société moderne.

Les enfants occupent aujourd'hui une place beaucoup plus grande dans la famille : on vit plus avec eux, on vit plus pour eux : soit redoublement de prévoyance et de tendresse, soit faiblesse et relâchement d'autorité, on s'occupe plus de leur santé, on surveille plus leur éducation, on songe plus à leur bien-être, on écoute plus leur opinion. Ils sont presque devenus les principaux personnages de la maison ; et un homme d'esprit caractérisait ce fait par un seul mot : il disait : *Messieurs les enfants !*

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ?

Ce mot : Messieurs les enfants, caractérise nettement les deux côtés de la question telle qu'elle existe aujourd'hui. Il dit tout le mal et tout le bien.

Où, Messieurs les enfants !... C'est-à-dire ces pauvres petits êtres de trois ou quatre ans, énervés par les soins et les gâteries, ces petits

bonshommes de sept ans, égoïstes, despotes, gourmands, maîtres de la maison ; ces petits écoliers de douze ans, montant gravement les marches du collège un cigare à la bouche, disputant avec leur père, et ne s'inclinant ni devant la vieillesse, ni devant la supériorité ; ces petits docteurs de dix-huit ans, tranchant toutes les questions de politique, de métaphysique, de beaux-arts, et athées même, au besoin ; ces oisifs de vingt ans, réclamant impérieusement leur part dans le bien paternel pour la satisfaction de leurs goûts ou de leurs passions, et disant nettement à leur père : « Tu as bien assez travaillé pour que je ne fasse rien... »

Voilà le mal ! voilà le côté funeste ! mais tout n'est pas là, car il faut ajouter :

Où, Messieurs les enfants ! C'est-à-dire des êtres faibles fortifiés par une éducation à la fois tendre et virile, qui préserve et endure ; des caractères naissants étudiés déjà avec cette incessante et prévoyante sollicitude qui trouve le remède au mal en épiant le mal à son origine ; des intelligences à peine entr'ouvertes et s'épanouissant sous la double influence des mères et des maîtres ; des écoliers devenus élèves sans cesser d'être fils et conservant dans la vie de collège l'empreinte de la vie de famille ; des adolescents considérés comme des hommes futurs et habitués, avant tout, au gouvernement d'eux-mêmes ; de jeunes amis mêlés par des confidences mesurées à tout ce qui touche la famille ; des fils initiés à la profession de leurs pères par leurs pères eux-mêmes, et préparés à l'exercer un jour par une association graduée, par un stage : enfin, pour tout résumer en un mot, Messieurs les enfants, c'est-à-dire des êtres immortels et libres !

E. LEGOUVÉ.

LA DOUBLE VUE POUR RIRE

Certains objets sont déposés sur une table ; vous convenez avec un compère de les désigner par la lettre qui commence leur nom. Par exemple : A voudra dire aiguille ; B, bague ; C, chapeau ; D, dé ; E, écu ; f, fil, etc.

Bandez les yeux de la personne que vous donnez à l'assistance comme douée de *seconde vue*, ou priez-la de passer dans une pièce voisine, d'où elle devra nommer l'objet que chaque personne de la société aura touché sur la table.

Dès que le compère a disparu, faites toucher à tour de rôle par chacun des spectateurs un des objets à son choix ; et à chaque fois vous demandez à votre confident quel est l'objet touché, en commençant la phrase par la première lettre du nom. Par exemple vous lui criez :

« Avez-vous deviné ce qu'a touché Monsieur X ? »

Le premier mot de votre phrase commençant par un A, il est facile à la personne de répondre immédiatement : « C'est une Aiguille ».

Alors, vous reprenez :

« Bien ! mais qu'a touché Monsieur Z ?... »

La phrase commençant par un B, il dira :

« C'est une Bague. »

Vous continuez :

« Et à présent, dites-nous ce que tient Monsieur Y... ? »

La phrase commençant par un E, il dira :

« Un Écu. » Et ainsi de suite...